

À DÉCOUVRIR

Grand(s)-Écart(s) DANSEURS & DANSEUSES DU BALLET DE L'OPÉRA NATIONAL DE PARIS INCIDENCE CHORÉGRAPHIQUE

VEN 6 FÉV 20H30
SAM 7 FÉV 16H + 20H30
GRAND THÉÂTRE

à partir
de 6 ans

Des danseuses et danseurs du Ballet de l'Opéra national de Paris mêlent, dans un programme éclectique, des extraits du grand répertoire classique.

Voilà plus de quinze ans que la compagnie Incidence chorégraphique permet aux interprètes du plus prestigieux ballet français d'exprimer leur talent et leur créativité hors des murs de l'Opéra. Et ils s'en donnent à cœur joie. Pas de deux, sauts époustoufflants, danses sur pointes... des œuvres emblématiques d'hier et d'aujourd'hui sont réunies dans une soirée exceptionnelle, servie par des danseurs éblouissants. Un feu d'artifice de pépites chorégraphiques !

MÉCÈNES

Le Fonds de dotation Crédit Mutuel Arkéa, la Librairie Dialogues, Cloître Imprimeurs, Kovalex et Dourmap soutiennent Le Fonds de dotation du Quartz.

Le Quartz
est subventionné par



Como una baguala oscura NINA LAISNÉ & NÉSTOR 'POLA' PASTORIVE

MAR 3 MARS 21H
MER 4 MARS 19H

LE MAC ORLAN

dans le cadre du festival DañsFabrik *

Nina Laisné signe une pièce libératrice en associant le chorégraphe argentin Néstor 'Pola' Pastorive à la pianiste Hilda Herrera, seule compositrice à avoir marqué l'histoire du folklore argentin.

Seul en scène, sur une immense souche d'arbre, un aguaribay argentin, il danse, chargé de traditions mais émancipé de toute approche conservatrice.

En imaginant cette passionnante rencontre, Nina Laisné, avec intelligence et audace, révèle la portée universelle de ces héritages et la possibilité pour les artistes de les réinventer sans cesse.

* Retrouvez toute la programmation du festival sur lequartz.com
La billetterie est ouverte !

Réservations
www.lequartz.com
02 98 33 95 00



25/26

LE QUARTZ
SCÈNE NATIONALE
BREST

Post-Orientalist Express

Eun-Me Ahn

mar 20 JAN 20h30
mer 21 JAN 19h

GRAND THÉÂTRE
1H20

Asie pop et rebelle

De la Corée du Sud dont elle est l'une des ambassadrices les plus excentriques, la chorégraphe Eun-Me Ahn avait, il y a quelques années, apporté en France douze grands-mères dansant sur les tubes de leur jeunesse, puis plus récemment, des dragons tournoyants et symboliques. Performeuse risque-tout et prête à toutes les pirateries, elle suit, de Manille à Bali en passant par Okinawa, une nouvelle piste : celle de la quête d'une danse représentative de l'Asie d'aujourd'hui. Sur scène avec huit autres interprètes, elle dézingue les clichés exotiques pour imposer un kaléidoscope étourdissant et joyeux, coloré et loufoque, habillé des nappes électro de son complice Jang Young-gyu, bassiste du groupe pop alternatif Leenalchi. Sans jamais rien s'interdire.

CHORÉGRAPHIE ET DIRECTION ARTISTIQUE
Eun-Me Ahn

AVEC Eun-Me Ahn, Hyekyoung Kim, Seyeon Kim, Hyeonseo Lee, Deokyeong Kim, Hyeonseok Lee, Yongsik Moon, Juwon Son

MUSIQUE Young-Gyu Jang

SCÉNOGRAPHIE ET COSTUMES Eun-Me Ahn

CRÉATION LUMIÈRES Jinyoung Jang

VIDÉO Taeseok Lee

DIRECTION TECHNIQUE CRÉATION

Jimyung Kim

MÉTA-DRAMATURGIE

Geun-Jun Chungwoo-Michael Lim

PRODUCTION COSTUMES Yunkwan Design

PRODUCTION ACCESSOIRES Dongyoung Kim

ASSISTANT DE PRODUCTION Sungbin Kim

ÉQUIPE TECHNIQUE Marc Pérez, Alexandre

Pluchino, Fanny Revel, Jérónimo Roé

PRODUCTION Eun-Me Ahn Company, Gadjia Productions

COPRODUCTION Sejong Center for the Performing Arts, Berliner Festspiele, Théâtre de la Ville-Paris, Les Théâtres de la Ville de Luxembourg, Théâtre d'Orléans - Scène nationale, Sydney Festival

Parlons danse avec Céline Roux

Turbulences contemporaines au Pays du matin calme

Cette conférence a eu lieu ce mardi 20 à 18h30

-> A retrouver sur notre site la semaine prochaine !

ENTRETIEN AVEC EUN-ME AHN

Avec le titre *Post-Orientalist Express* vous faites allusion au voyage, à la vitesse, à la traversée et à l'exotisme occidental. Quelle est l'histoire de cette création ?

Tout a commencé en 2019, quand j'ai réuni huit danseuses et danseurs pour voyager ensemble dans différents pays et apprendre les danses traditionnelles respectives, en Thaïlande comme aux Philippines, à Bali, à Okinawa et au Vietnam, puis en Turquie et en Russie. Car le regard occidental, avec ses connotations orientalistes souvent phantasmagoriques, concerne aussi ces terres-là. Mais au lieu d'accuser, je préfère m'en amuser. Je veux proposer un regard plus ouvert et partagé, telle une fenêtre sur un avenir plus serein.

Vous partez donc d'un large éventail de traditions orientales. Comment les traitez-vous pour construire votre spectacle ?

Je me suis laissée inspirer par les énergies respectives des unes et des autres. Mais ensuite, je les déplace et les mélange. Par exemple, une danse aux gants dorées qui correspond à des environnements bouddhistes, où elle est exécutée avec beaucoup de calme, va être traitée avec une énergie musicale dynamique et vivace. Dans un autre tableau, nous utilisons des bâtons de bambou. Les danses de bâtons existent en Indonésie, aux Philippines et ailleurs, mais je ne veux en aucun cas copier une tradition spécifique. C'est pareil pour le ballet des parasols. On les trouve au Japon, en Chine et ailleurs. Avec leur couleur blanche, leur forme ronde et les tiges en bois ils évoquent le yin et le yang, le féminin et le masculin, pour figurer ici une sorte de floraison.

Malgré ces influences variées, vous travaillez cette fois exclusivement avec des danseurs coréens. Pourquoi ce choix ?

Dans *Dragons*, ma création précédente, j'ai fait appel à des interprètes de nationalités et de cultures différentes en organisant des auditions à l'étranger. Cette fois, j'ai voulu ouvrir mes danseurs coréens aux traditions d'autres pays. Ils ont été formés par des danseurs d'Indonésie, de Taïwan et d'ailleurs que j'ai fait venir en Corée pour animer des ateliers et donner des conférences. Le spectacle que vous voyez est le compte rendu final de ce processus d'apprentissage et d'assemblage qui a duré quatre ans. C'est pour moi une nouvelle façon de construire une pièce.

Votre univers est ici plus coloré que jamais, des costumes à la scénographie. Mais l'abondance chromatique est aussi votre signe distinctif à la ville, alors que les Coréens, surtout à Séoul, préfèrent s'habiller de manière plutôt discrète.

Il est vrai que contrairement à moi, les Coréens portent peu de vêtements colorés. Je considère que la couleur est une façon de se libérer et de s'exprimer individuellement, ce qui est un enjeu de fond pour toute démocratie vivante. Dans *Post-Orientalist Express*, les couleurs sont porteuses d'énergie et symbolisent la richesse du vivre-ensemble dans l'ouverture à l'autre. Aussi la scénographie est faite de huit cents plateaux revêtus de tissus imprimés que nous avons ramenés de nos voyages chorégraphiques dans l'ensemble des pays visités.

Propos recueillis par Thomas Hahn
(pour Le Théâtre de la Ville)